



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 22 | 2001

Comptes rendus des publications de 1999

L'héritage timouride. Iran - Asie Centrale - Inde, xv^e-xviii^e siècles. Aix-en-Provence, Édisud, 1997, 366 p., iv pl. en coul. h. t., index (Cahiers d'Asie Centrale, vol. 3).

Stéphane A. Dudoignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36619>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Stéphane A. Dudoignon, « *L'héritage timouride. Iran - Asie Centrale - Inde, xv^e-xviii^e siècles. Aix-en-Provence, Édisud, 1997, 366 p., iv pl. en coul. h. t., index (Cahiers d'Asie Centrale, vol. 3).* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 262, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36619>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

Tous droits réservés

L'héritage timouride. Iran - Asie Centrale - Inde, XV^e-XVIII^e siècles. Aix-en-Provence, Édisud, 1997, 366 p., iv pl. en coul. h. t., index (Cahiers d'Asie Centrale, vol. 3).

Stéphane A. Dudoignon

- 1 Le présent ouvrage constitue le deuxième volume publié des *Cahiers d'Asie centrale*, qui ont paru pendant leurs trois premières années sous la forme de numéros doubles, correspondant à de grands colloques internationaux organisés par l'IFÉAC. Ici, il s'agit des premiers résultats de la réunion organisée les 24, 25 et 26 septembre 1996, à Tachkent, sur les dynasties post-timourides, en écho aux manifestations jubilaires dédiées cette année-là, en Ouzbékistan, à la figure de Tamerlan.
- 2 Le volume s'ouvre, après un très bref avant-propos, sur deux articles de portée générale. Le premier esquisse un certain nombre de pistes de réflexion sur les origines timourides et post-timourides des sociétés et des cultures modernes et contemporaines de l'Asie centrale. Ce faisant, l'A. nous invite à replacer dans la moyenne durée des phénomènes observables aujourd'hui, y compris dans la sphère des identités communautaires (Subtelny, Maria E., « The Timurid Legacy: A Reaffirmation and a Reassessment », pp. 9-19). La seconde de ces deux contributions introductives dresse une chronologie générale des relations entre les Shaybanides et leurs deux principaux voisins du sud : l'Iran safavide et l'Inde moghole (Burton, Audrey, « Descendants et successeurs de Timour : la rivalité territoriale entre les régimes ouzbek, safavide et moghol », pp. 23-39).
- 3 La première grande partie du recueil est consacrée aux modèles politiques timourides, et à leur transmission aux époques postérieures. Une première étude est consacrée à la composition de la classe militaire en Iran, aux époques mongole et timouride. En dépit de la faible représentation des émirs locaux dans les sources primaires, l'A. propose de voir en eux un élément très composite de la société iranienne médiévale, parcouru de

multiples mouvements et antagonismes. Ceux-ci sont expliqués par les origines ethniques diverses (iraniennes, türkes et mongoles) de cette classe militaire (Manz, Beatrice F., « Military Manpower in Late Mongol and Timurid Armies », pp. 43-55). Suivent deux études brèves sur la double légitimation politique, genghiskhanide et islamique, des derniers Abul'Khayrides dans la steppe et des premiers Shaybanides en Transoxiane. Les AA. se penchent, en particulier, sur la logique du système des apanages élaboré au tournant des deux périodes ; par contre, la question des relations de Šaybânî Xân avec les ordres soufis est un peu réduite à la portion congrue, tandis que les analyses de la rhétorique du pouvoir de ce prince n'apportent pas vraiment d'éléments nouveaux à l'état de nos connaissances (Kiliç, Nurten, « Change in Political Culture : The Rise of Sheybani Khan », pp. 57-68 ; Isogai, Ken'ichi, « Yasa and Shari'a in Early 16th-Century Central Asia », pp. 91-103, 2 fig.).

- 4 Sur ces derniers points, on préférera se reporter à l'étude suivante, dans laquelle l'A. rattache la politisation de l'activité séculière des confréries, en particulier de la *Naqšbandiyya*, du début de la période shaybanide, aux développements de la fin de la période précédente, et en particulier aux initiatives de X^wâğa Ahrâr (m. 1490). Rappelant très opportunément la connaissance profonde, par Šaybânî Xân, de la place des chefs spirituels dans la population locale de la Transoxiane, l'A. se penche sur le rôle de plusieurs grandes figures de la *Naqšbandiyya* dans les années qui ont précédé la conquête shaybanide des grandes cités de la région. À travers la biographie mouvementée de Muḥammad Qâzî, un disciple de X^wâğa Ahrâr actif à Tachkent et dans le Ferg'hana au tournant des 16^e et 17^e s., et celle de son propre disciple Maxdûm-i A'zam, l'A. ﷲ qui s'impose dans cette étude comme le meilleur historien du confrérisme en Asie centrale à l'époque pré-moderne ﷲ nous offre une analyse subtile de la stratégie d'alliances aléatoires des lignées de šayx d'Asie centrale pendant les périodes de transition interdynastique (Babadjanov, [Babadžanov], Bakhtiyar [Bakhtyar], « La naqshbandiyya à l'époque des premiers Sheybanides, pp. 69-90) [cf. *Abs. Ir.*, 20-21, n° 317].
- 5 Dans l'étude suivante, l'A. propose une analyse des différents substrats, et notamment des différents apports musulmans, qui ont influencé la formation de la théorie de l'État en Inde à l'époque moghole (Alam, Muzaffar, « State Building under the Mughals : Religion, Culture and Politics », pp. 105-128). Enfin, dans la dernière contribution de ce chapitre, l'A. propose une analyse des causes de l'émigration d'élites iraniennes vers la cour moghole, du 16^e au 18^e s., d'après le *Ma'âsir al-umarâ'* de Nawâb Şamşâm ad-Dawla Šâh Nawâz Xân, une collection de biographies mogholes de la fin du 18^e s. La mise en tableaux de 198 de ces biographies permet à l'A. un début d'analyse quantitative. Ainsi la population migrante étudiée nous apparaît issue principalement des régions orientales ou centrales du territoire safavide ; les Tadjiks (parmi lesquels de très nombreux *sayyid*) prédominent nettement sur les Türks ; enfin l'A. distingue clairement une migration forcée et définitive d'une migration volontaire, permettant dans ce dernier cas le maintien de liens plus ou moins étroits avec l'Iran. Les conclusions de l'A., sur la disposition montrée par les notables persanophones de la société iranienne pré-moderne à servir indifféremment les Safavides ou quelque dynastie indienne, ou sur l'inscription dans la durée moyenne d'un flux migratoire à sens unique en provenance d'Iran vers l'extérieur, sont autant de sources de réflexion pour tous les historiens et sociologues des élites iraniennes, du 16^e s. jusqu'à nos jours (Haneda, Masahi, « Emigration of Iranian Elites to India during the 16th-18th Centuries » pp. 129-143, 1 tab.).

- 6 La deuxième partie porte un titre pour le moins ambitieux : économies, sociétés, cultures. Un article bref, mais détaillé de Ludmila Shpeniova, « La politique monétaire du Timouride 'Omar Sheykh au Ferghana à la fin du XVI^e siècle » (trad. du russe par Aliye Akimova, pp. 147-155, 3 fig.) fait le point sur la circulation des monnaies de cuivre dans le nord-est du Mâwarâ an-Nahr au tournant des 15^e et 16^e s. Il nous permet de replacer le Ferghana dans le développement des échanges marchands monétarisés dont l'ensemble de la région était alors le théâtre. Également fondée sur de récentes découvertes numismatiques, la contribution suivante établit que les khans qazaqs du Dašt-i Qipčâq méridional et les 'Arabshahides figurent bien parmi les dynasties néo-genghiskhanides qui frappèrent monnaie (Kochnev [Kočnev], Boris, « Les relations entre Astartkhanides, khans kazaks et 'Arabshahides (dernières données numismatiques) », pp. 157-167). Dans un article qui porte intentionnellement, en français, le même titre que la célèbre monographie de P. P. Ivanov (*Xozjajstvo džujbarskix šejxov. K istorii feodal'nogo zemlevladienija v Srednej Azii v XVI-XVII vv.*, Moscou - Léninegrad, 1954), comme pour mieux se démarquer des traductions peu fiables proposées dans cet ouvrage, J. Paul revisite le texte persan original des archives des šayx Ğûybârî de Boukhara, édités à Moscou en 1938. Cet article marque donc un nouveau départ dans l'étude de cette collection de documents exceptionnelle, mais encore très incomplètement étudiée ; il nous permet de nuancer sensiblement notre connaissance des pratiques légales en matière de propriété de la terre agricole en Transoxiane pendant la période shaybanide (Paul, Jürgen, « La propriété foncière des cheikhs Juybari », pp. 183-202, 3 tab).
- 7 Les deux derniers textes de cette deuxième partie sont un peu décevants. En effet, le premier, contrairement à ce que l'A. nous annonce dans son introduction, reste dans la généralité, et ne nous apporte pas d'élément nouveau sur la pénétration des populations nomades dans les oasis sédentaires de Transoxiane au tournant des périodes timouride et shaybanide (Filanovič [Filanovič], Margarita, « Traits principaux de l'urbanisme dans le Mavarannahr et le Turkestan à la fin du xv^e et au xvi^e siècle », pp. 169-182). Le second de ces textes, essentiellement apologétique, s'empare habilement des *gender studies* qui sont tellement à la mode de nos jours en Occident, pour essayer de nous suggérer, comme cela se fait beaucoup aujourd'hui en Ouzbékistan, que « malgré les limitations sociales imposées par l'islam » (*sic*, p. 211), la société timouride constituait presque un modèle d'égalité entre les sexes. Dans ce travail qui relève plus de l'*agitprop* que de l'histoire, l'A. tend à projeter dans un passé plus ou moins lointain des qualités que l'on prête à notre époque. L'A. prend cependant garde de dissocier un conservatisme social qu'elle impute un peu vite à l'islam en général, de traditions « nationales » ouzbèques qui nous sont représentées, de manière subliminale, comme un substrat de la modernité (Mukminova, Raziya, [Rayia], « Le rôle de la femme dans la société de l'Asie centrale sous les Timourides et les Sheybanides », pp. 203-212).
- 8 La troisième partie de l'ouvrage est consacrée au rayonnement artistique de la dynastie timouride, sur la base des comparaisons typologiques propres à l'histoire de l'art (Haase, Claud-Peter, « Shrines of Saints and Dynastic Mausolea. Towards a Typology of Funerary Architecture in the Timurid Period », pp. 215-227, [4 ill. en noir] ; Yusupova, Mavluda, « L'évolution architecturale des couvents soufis à l'époque timouride et post-timouride », pp. 229-250, 8 fig. et ill. en noir h. t. ; Bernus-Taylor, Marthe, « Le décor du "Complexe vert" à Bursa, reflet de l'art timouride », pp. 251-266, 14 ill. en coul. h. t. [pl. I à III]). Le seul auteur de cette partie à pouvoir se prévaloir d'une connaissance des sources primaires, et d'apporter quelque chose à notre connaissance encore bien fragmentaire

des sociétés centrasiatiques à l'époque pré-moderne, est Yves Porter, dont les travaux d'histoire et de prosopographie des milieux artistiques de Boukhara, aux 16^e et 17^e s., publiés régulièrement dans les quatre volumes parus à ce jour des *Cahiers d'Asie centrale* (c.r. n° 210 et 215), nous offre ici, comme dit l'A., quelques briques pour reconstruire l'édifice d'une histoire de la peinture à Boukhara, à travers une étude du style des miniatures signées « Farhâd » ou pouvant être attribuées à ce peintre. Cette étude se conclut sur un essai de répertoire provisoire des peintres ayant travaillé à Boukhara au 17^e s. (Porter, Yves, « Farhad le peintre. À propos des ateliers de peinture de Boukhara à l'époque de 'Abd al-'Aziz Khan (1645-1680) », pp. 267-278, 3 ill. en coul. h.-t. [pl. iv]., annexe : Les peintres de Boukhara au xvii^e siècle).

- 9 Une quatrième partie est consacrée à la mémoire historique de la Transoxiane. On y a très prudemment évité d'aborder la période moderne et contemporaine (à travers, par exemple, l'étude des relectures de la figure d'Amîr Têmûr aux 19^e et 20^e s.), pour se cantonner dans un passé sagement révolu. Une première contribution est consacrée à la visite au tombeau d'Aḥmad Yasawî dans le *Mehmân-nâme-ye Buxârâ* (1509) de Faẓl Allâh b. Rûzbehân, conseiller de Muḥammad Xân Šaybânî. Ces éléments permettent à l'A. de revenir sur le culte de Yasawî à l'époque shaybanide, et sur ses rapports avec le culte institué par Têmûr, premier restaurateur spirituel et matériel du sanctuaire. Le choix de Yasi comme capitale spirituelle du monde shaybanide est attribué par l'A. à plusieurs types de considérations : d'abord, il révèle l'influence de plus en plus forte des šayx türks dans l'ensemble du Turkestan ; ensuite le yasavisme a déjà connu, à l'époque considérée, un grand succès dans les milieux soufis occidentaux, et il ne va pas tarder à se répandre au Xinjiang ; enfin, au début de la période shaybanide, dans le contexte d'une hostilité paroxysmale avec l'Iran safavide, le yasavisme se charge en Transoxiane d'une connotation exclusivement türke et anti-iranienne. La contribution personnelle de l'auteur du *Mehmân-nâme* à l'enrichissement du culte de Yasawî offre à l'A. une excellente illustration de l'utilisation politique, par un théologien de l'école hanafite classique, d'un lieu de culte associé à des rites et des cultes étrangers au caractère religieux original de Khonji (Bernardini, Michele, « À propos de Faẓlollah b. Ruzbehan Khonji Esfahani et du mausolée d'Ahmad Yasavi », pp. 281-296, 2 ill. en coul. h.-t. [pl. iv]) [cf. *Abs. Ir.*, 20-21, n° 318].
- 10 L'article suivant survole quelques sources mogholes pour s'interroger sur les relectures successives de la geste de Têmûr sous les premiers Moghols (Habib, Irfan, « Timur in the Political Tradition and Historiography of Mughal India », pp. 297-312). Enfin, l'article sur lequel se clôt ce dossier est consacré à la manière dont les Safavides se sont approprié un héritage spirituel centrasiatique, à travers l'expression d'un attachement pour le passé impérial incarné par les Timourides ☞ lesquels sont nettement opposés, dans les sources iraniennes, aux ennemis orientaux des Safavides, les Shaybanides puis les Janides. L'A. s'est particulièrement intéressée à l'évolution de la figure de Timour dans les sources safavides, depuis son presque oubli au début de cette période (pendant laquelle on lui préfère les princes timourides de Hérat), à l'incantation de Timour comme figure légitimatrice majeure, à partir du moment où, sous Šâh 'Abbâs et ses successeurs immédiats, le domaine safavide entre dans sa période impériale (Szuppe, Maria, « L'évolution de l'image de Timour et des Timourides dans l'historiographie safavide, xvi^e-xviii^e siècles », pp. 313-331).

INDEX

Thèmes : 4.2.2. Asie centrale

AUTEURS

STÉPHANE A. DUDOIGNON

CNRS – Strasbourg